MUSEO
VILLA
DEI CEDRI

PIERRETTE BLOCH

IL GESTO DI SCRIVERE

12 settembre 2026 — 31 gennaio 2027

MUSEO
VILLA
DEI CEDRI

Museo Villa dei Cedri
Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona

+41 (0)58 203 17 30/31
museo@villacedri.ch
www.museovilladeicedri.ch

PIERRETTE BLOCH
IL GESTO DI SCRIVERE
[LE GESTE D'ÉCRIRE]

Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
12 septembre 2026 – 31 janvier 2027

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Bellinzone, 12 septembre 2026 – La saison automne/hiver du Museo Villa dei Cedri s'ouvre aujourd'hui et rendra hommage durant les quatre prochains mois à l'artiste suisse Pierrette Bloch (Paris, 1928-2017), l'une des figures majeures de l'art abstrait de l'après-guerre. Treize ans après la première – et jusqu'à présent unique – exposition muséale qui lui avait été consacrée en Suisse, cette présentation est l'aboutissement d'une étroite collaboration avec le MAMC+ – Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne Métropole, qui a accueilli en 2025 la première rétrospective de l'artiste en France.

L'exposition de Bellinzona se concentre sur un aspect singulier et encore peu étudié de son œuvre : la relation complexe et parfois conflictuelle qu'entretient l'artiste avec l'écrit. Avec cette exposition, le Museo Villa dei Cedri poursuit ses réflexions sur les langages de l'après-guerre et la valorisation de parcours artistiques originaux moins connus du grand public, ainsi qu'en témoignent les expositions consacrées à Giulia Napoleone (2001), Irma Blank (2021) et, aujourd'hui, Pierrette Bloch.

L'exposition « Pierrette Bloch. Le geste d'écrire » invite le public à plonger dans l'univers créatif et poétique de l'artiste. Son œuvre est caractérisée par un langage essentiel : une feuille blanche, souvent à la verticale, souvent de format raisin, où elle dispose à l'encre de Chine des alignements de points, partant en haut à gauche pour terminer en bas à droite – un art de la répétition que contrarie cependant les aléas de cette répétition. Papier, encre, alignements, processus d'exécution : on trouve là tous les ingrédients d'une forme primitive d'écriture, qui évoque pour certains cet autre système de taches posées sur des lignes qu'est la partition musicale ; mais chez elle, d'une nature non signifiante, pour des œuvres ni titrées, ni signées, si ce n'est parfois au verso, et dont la radicalité abstraite et itérative résonne avec celle de plusieurs de ses contemporains.

Pierrette Bloch a contesté à plusieurs reprises l'usage du terme « écriture » appliqué à son travail, le considérant comme une source de malentendus : « l'écriture veut nommer, et ce n'est pas ce que je cherche à faire », déclarait-elle en 2013. Elle a de même toujours refusé toute interprétation de genre et contesté l'étiquette de travail « féminin » appliquée à ses sculptures textiles en chanvre, sisal ou crin de cheval. Persévérance et indépendance font de Pierrette Bloch l'une des voix majeures du panorama de l'abstraction de la seconde moitié du XXe siècle.

Parcours de l'exposition

Le parcours, déployé dans les treize salles du musée, s'articule en deux parties. Au rez-de-chaussée sont présentées les œuvres les plus directement liées à l'écriture sous sa forme explicite, des travaux à caractère plus intime aux compositions réalisées au tricot. Au premier étage, l'exposition approfondit les prolongements de cette recherche à travers les lignes de papier, les œuvres en crin de cheval et les « gribouillages », expressions d'une réflexion sur le temps, l'espace et la matérialité du geste.

Le parcours guide le public à travers les grandes étapes de la carrière de Pierrette Bloch, en suivant le fil conducteur du *geste d'écrire* : des alignements à l'encre des années 1970 aux « mailles » textiles et à l'encre de Chine, des sculptures en crin de cheval des années 1980 aux « dessins saturés » des années 1990, jusqu'aux compositions épurées au crayon et au pastel.

Au cours de sa longue carrière, Pierrette Bloch a élaboré un langage original tout en restant fidèle à des matériaux et à des formes simples. Ses collages, dessins et sculptures textiles sont en effet réalisés avec une économie de moyens : l'encre de Chine, le papier, les mailles et les crins de cheval. Grâce à un équilibre entre pleins et vides, l'utilisation de formes simples (points, lignes et entrelacements) et leur répétition lui ont permis d'explorer le geste répétitif et le rythme comme expressions de l'espace et du temps.

Ses œuvres sont le reflet d'une grande capacité de synthèse et d'abstraction des formes, associée à une prédilection pour l'improvisation. Dans son travail, le geste spontané joue un rôle central, jusqu'à devenir le véritable sujet de la composition. Avec rigueur et audace, Pierrette Bloch a poursuivi avec cohérence sa recherche artistique, créant des œuvres apparemment minimalistes mais d'un grand impact émotionnel et poétique.

L'artiste

Née à Paris en 1928, Pierrette Bloch est l'une des artistes abstraites les plus célèbres de l'après-guerre. Son travail se caractérise par l'utilisation de matériaux du quotidien et par un langage visuel simple. Elle utilise notamment le collage, l'encre sur papier, les panneaux de fibres de bois, la corde et le crin de cheval. À travers ces matériaux, elle développe un vocabulaire fondé sur des formes simples comme les points, les lignes et les tirets. En explorant les liens entre le dessin et la sculpture, ainsi que le rapport entre les pleins et les vides créé par la répétition des gestes, Pierrette Bloch construit un parcours artistique personnel et cohérent, fondé sur une recherche et une expérimentation constantes.

À partir de 1971, en plus des collages, Bloch réalise des œuvres à l'encre de Chine sur papier. Elle y joue avec le contraste entre le noir et le blanc à travers des signes, des taches et des éclaboussures, créant des compositions graphiques rythmées. Les œuvres à l'encre – blanches, ivoire, noires et grises – évoquent un type d'écriture restant indéchiffrable, sorte de langage secret propre à l'artiste. Ce caractère distinctif – à savoir l'impossibilité de déchiffrer l'écriture – est davantage accentué par la technique du grattage, que l'artiste intègre au processus de réalisation des œuvres, contribuant ainsi à rendre son langage encore plus énigmatique.

Pierrette Bloch avait confié en 1966 : « J'ai toujours aimé l'acte d'écrire, le plaisir intime et obsédant de la plume utilisée continuellement avec la persévérance de ce que l'on porte dans le cœur. Je retrouve dans les mailles cet ordre et ce désordre – ce geste chargé de sens – confus ».

Entre 1947 et 1948, elle a étudié avec André Lhote et Henri Goetz, acquérant une renommée internationale au cours de sa longue carrière. Ses œuvres ont été exposées dans des musées prestigieux et sont aujourd'hui conservées dans de nombreuses collections publiques et privées, dont le Museum of Modern Art de New York, le Yokohama Museum of Art au Japon, le Stedelijk Museum d'Amsterdam, la Fondation Louis Vuitton pour la Création, le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, le Centre Georges Pompidou et le Musée d'Art Moderne de Paris.

Pierrette Bloch est décédée à Paris en juillet 2017.

MUSEO
VILLA
DEI CEDRI

Informations pratiques

Horaire d'ouverture
Mercredi - jeudi : 14h-18h
Vendredi - dimanche et jours fériées : 10h-18h
Fermé lundi et mardi

Horaires spéciaux pendant les fêtes de fin d'année
Fermé du 24 au 26 décembre 2026
Du 27 au 31 décembre 2026 ouvert 10h-18h
Fermé du 31 décembre 2026 au 2 janvier 2027
Du 3 au 10 janvier 2027 ouvert 10h-18h

Contacts média

Museo Villa dei Cedri
Piazza S. Biagio 9 | CH-6500 Bellinzona
Tel.: +41 (0)58 203 17 30
E-Mail: museo@villacedri.ch | Web: www.museovilladeicedri.ch

MUSEO
VILLA
DEI CEDRI

Museo Villa dei Cedri
Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona

T +41 (0)58 203 17 30/31
museo@villacedri.ch
www.museovilladeicedri.ch

PIERRETTE BLOCH
IL GESTO DI SCRIVERE
[LE GESTE D'ÉCRIRE]

Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
12 septembre 2026 – 31 janvier 2027

IMAGES POUR LA PRESSE

Des images en haute résolution peuvent être téléchargées depuis le site du musée en saisissant les données d'accès à l'espace réservé :

https://www.museovilladeicedri.ch/Area-stampa-73449400

Les œuvres sont protégées par le droit d'auteur.
La mention du copyright est obligatoire.

Bureau de presse
Museo Villa dei Cedri
Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona

+41 (0)58 203 17 30/31
museo@villacedri.ch

1. **Pierrette Bloch** (Paris, 1928–2017)
Sans titre, 1971-1972
Encre sur papier, 65 x 50 cm
Collection privée, Suisse. Courtesy of Galerie Karsten Greve,
St. Moritz, n. inv. 1218

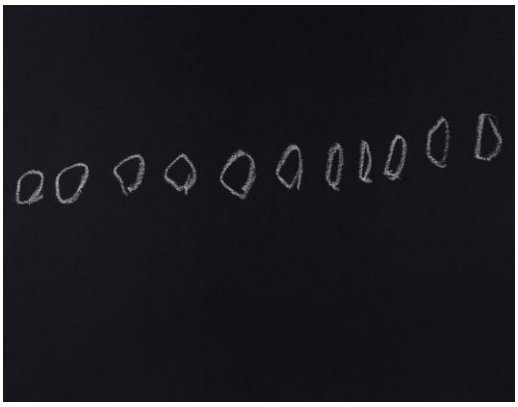
© 2026, ProLitteris Zurich
© Photo Adam Rzepka

2. **Pierrette Bloch** (Paris, 1928–2017)
Sans titre, 1998
Encre de Chine sur papier Vinci, 42 x 28.5 cm
Musée de Grenoble, don de l'artiste 1999,
n. inv. MG 2000-1-21

© 2026, ProLitteris Zurich
© Ville de Grenoble, Musée de Grenoble – J. L.
Lacroix

3. **Pierrette Bloch** (Paris, 1928–2017)
Sans titre, 1980
Chanvre, encre de Chine, feutre et bois, 41 x 33 cm
Collection privée, n. inv. Maille de chanvre No 34

© 2026, ProLitteris Zurich
© Photo Margot Montigny



4. **Pierrette Bloch** (Paris, 1928–2017)
Sans titre, 2016
Crayon à l'huile sur papier Canson noir,
50 x 65 cm
Collection privée, n. inv. 1387

© 2026, ProLitteris Zurich
© Photo Margot Montigny

5. **Pierrette Bloch** (Paris, 1928–2017)
Sans titre, 1983
Encre de Chine sur papier kraft, 21 x 29.7 cm
Collection privée, n. inv. 1414

© 2026, ProLitteris Zurich
© Photo Margot Montigny

6. *Pierrette Bloch dans son atelier*, 2012

© Photo James Caritey

BIOGRAPHIE DE PIERRETTE BLOCH

1928
Pierrette Bloch naît à Paris le 16 juin. Elle gardera la nationalité de ses parents, horlogers à La Chaux-de-Fonds en Suisse.

1939 -1945
Réfugiée en Suisse, elle rentrera à Paris en 1945 pour entamer des études de droit, qu'elle abandonne en cours de route.

1945-1950
Après avoir fréquenté les ateliers d'André Lhote (1885-1962) et Henri Goetz (1909-1989), elle développe un langage artistique personnel.
Premières peintures. Participation au Salon des Réalités Nouvelles, Paris.

Pierrette Bloch dans son atelier à Paris

1951
Séjour à New York. Visite le Museum of Modern Art, rencontre Louise Bourgeois et expose ses peintures à l'Art Association de Harvard et la Hacker Gallery. Le goût des Etats-Unis et de New York ne la quittera jamais.

1953
Collages de papiers encrés ou peints, très petits ou très grands. Osciller entre les formats extrêmes sera une constante de sa vie.

1954-1958
Elle ne produira plus pendant quatre ans.

1959-1960
Elle réalise des encres sur papier où elle travaille la couleur.

1963-1966
Elle revient à la peinture à l'huile avant de l'abandonner à jamais. Voyage décisif pour son art à New York.

1968-1969
Série de collages de papier de couleur qu'elle déchire, découpe et contrecolle sur Isorel. Le sens de l'épure domine ces compositions radicalement abstraites.

1971
Première série d'encres de Chine sur papier. Le caractère gestuel des taches et la toile où le papier marouflé marquent encore son lien à la peinture. Elle jette beaucoup et récupère des fragments qu'elle colle sur des petites toiles ou des papiers plus vastes : ces sont ses collages encrés,

1973
Année cruciale : elle organise ses taches sous une forme faussement répétitive, entre ordre et désordre. Elle réalise aussi une première grande maille en sisal.

1974
Le directeur de la Manufacture des Gobelins lui commande une première tapisserie. Elle en réalisera six en tout, tout en redoutant d'être estampée d'artiste « textile » ou, pire à ses yeux, de « femme artiste ».

1976
Monochromes à l'encre noire sur papier noir et mailles de chanvre : le caractère sériel de sa pratique s'affirme. Chaque série contient de cinq à trente pièces.

1979
Elle découvre le crin de cheval. Dans la série qui en résulte, les œuvres se libèrent peu à peu de leur support et se détachent du mur, devenant « sculpture ».

1981
Elle acquiert une maison à Bages, dans l'Aude, près de Narbonne. L'enchantent particulièrement la vue sur l'étang et un petit jardin sauvage.

1984
A force de s'amincir, les mailles de crin deviennent des fils qu'elle entortille et noue autour d'un fil de nylon. Cette série l'occupera pendant quatorze années.

1993
Premiers écrits où elle mêle, avec humour et pudeur, récits brefs et notations sur son travail.

1994
Premières encres et très longues bandes de papier, qui marquent comme un aboutissement de ses recherches.

1997
Elle se lance dans une série où plusieurs dizaines de milliers de petits points recouvrent chaque feuille.

2002
Exposition personnelle au Centre Pompidou, Paris.

2004
La dernière période de Pierrette Bloch sera celle d'une grande liberté. Supports variés, qu'elle travaille à 'encre, à la mine de plomb, au pastel, à la gouache. Les taches se font lignes verticales ou lavis, avant de se réduire à des ponctuations.

2013
Elle publie une anthologie de ses écrits aux Editions Méridianes.

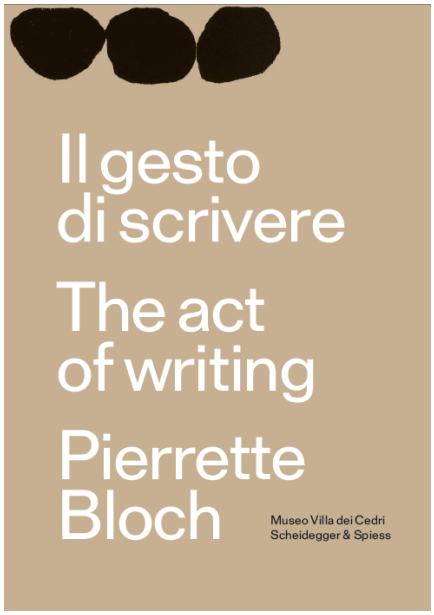
Pierrette Bloch nel suo atelier a Parigi, 2002
© Photo James Caritey

2017
Elle décède le 7 juillet dans son atelier parisien, après avoir conclu une grande aquatinte où se distingue sur le noir profond quelques ponctuations issues de la réserve du papier.

MUSEO
VILLA
DEI CEDRI

Pierrette Bloch
Il gesto di scrivere
The act of writing

Sous la direction de Carole Haensler



Projet graphique de l'Atelier Carvahlo Bernau, Porto

Co-édition Museo Villa dei Cedri, Bellinzona et Scheidegger & Spiess, Zurich

Édition bilingue italien/anglais

Brossure

14.5 x 20.5 cm

328 pages

182 images en couleur et 30 en noir et blanc

Septembre 2026

CHF 39 | EUR 39

ISBN 978-3-03942-367-5

La publication accompagne l'exposition homonyme, présentée du 12 septembre 2026 au 31 juin 2027 au Museo Villa dei Cedri, à Bellinzone, sous le commissariat d'Aurélie Voltz et de David Quéré.

Avec des textes de :

Pierrette Bloch

Marcel Cohen

Julie Enckell

Carole Haensler

Vega Tescari

David Quéré & Aurélie Voltz

L'artiste suisse Pierrette Bloch (Paris, 1928–2017) est l'une des figures les plus significatives de l'art abstrait de l'après-guerre. Son langage artistique explore les concepts de sérialité et de répétition des formes dans l'espace, s'articulant autour d'un jeu de rythme et d'orientation,

entre pleins et vides, entre blanc et noir. L'artiste questionne les relations entre dessin et sculpture, ainsi qu'entre le temps et le signe graphique. Ses dessins à l'encre et ses sculptures en crin de cheval sont profondément liés au processus de l'écriture sous ses multiples formes.

Cette publication aborde pour la première fois, de manière systématique et approfondie, la relation complexe et conflictuelle que Pierrette Bloch entretient avec le mot écrit. Richement illustré de nombreuses reproductions de ses œuvres, le volume *Pierrette Bloch. Il gesto di scrivere* comprend également un texte inédit de l'artiste.

© 2026 Museo Villa dei Cedri et Verlag Scheidegger & Spiess AG, Zurich

© pour les textes : les auteurs

© 2026 ProLitteris, Zurich, pour l'ensemble des œuvres de Pierrette Bloch et des photographies d'Adam Rzepka

Pour l'achat en ligne, la publication est disponible sur le site du Musée à l'adresse suivante :
www.museovilladeicedri.ch/Webshop-Pubblicazioni

Pour toute information et commande :
Verlag Scheidegger & Spiess
Niederdorfstrasse 54
8001 Zurich

Téléphone : +41 44 2536-456 ou +41 44 2621-662
E-mail : presse@scheidegger-spiess.ch
Site internet : www.scheidegger-spiess.ch

FR

MUSEO
VILLA
DEI CEDRI

PIERRETTE BLOCH IL GESTO DI SCRIVERE [LE GESTE D'ÉCRIRE]

Bellinzona
12 septembre 2026
31 janvier 2027

CERTAINES ŒUVRES
PRESENTÉES DANS
L'EXPOSITION
SONT PARTICULIERMENT
FRAGILES.

NOUS VOUS REMERCIONS
DE RESPECTER
LES DISTANCES
ET DE NE PAS TOUCHER
LES ŒUVRES.

!

AVERTISSEMENTS

Pour des raisons de conservation des œuvres sur papier exposées, l'éclairage à l'intérieur des salles peut être de faible intensité.

L'œuvre de Pierrette Bloch est protégé par ProLitteris Zurich. Toute forme de reproduction, de diffusion ou d'utilisation est soumise à une autorisation préalable et au paiement des droits d'auteur correspondants.

© ProLitteris, Zurich

Merci et bonne visite !

CHRONOLOGIE

1928
Pierrette Bloch naît le 16 juin à Paris, de parents suisses. Son père est directeur de Juvenia, entreprise horlogère helvétique.

1940-1945
Pendant la guerre, les Bloch se réfugient à La Chaux-de-Fonds, en Suisse.

1945
À son retour à Paris, Pierrette entreprend des études de droit pour répondre aux attentes de ses parents. Elle entame simultanément des études de dessin avec Jean Souverbie, puis avec André Lhote et enfin avec Henri Goetz, qui lui donne un conseil fondamental : « Fais ce que tu veux ! ».

1948
Elle rencontre Alvin Epstein, soldat américain également claveciniste, danseur et acteur, qui suit les cours du scénographe Étienne Decroux. Pierrette dessine alors les corps en mouvement des danseurs et réalise ses premiers travaux abstraits.

1951
Premier séjour aux États-Unis, où elle expose ses œuvres à l'Art Association de Harvard et à la Hacker Gallery de New York.

1953
Premiers collages de papiers encrés. L'alternance entre des formats extrêmes sera une constante tout au long de sa vie.

1954-1958
Années d'inactivité artistique.

1959-1962
Elle réalise une série d'encres sur papier et de collages « tourmentés » dans lesquels la surface fragmentée crée une tension entre les pleins et les vides.

1963-1966
Elle reprend temporairement la peinture à l'huile. Cette période, que l'artiste elle-même définira comme « une longue phase indéterminée » (1948-1968), se conclut par un voyage à New York qui se révélera décisif. Les expositions qu'elle visite la libèrent des influences qui avaient limité son travail et, selon ses propres mots, lui permettent de trouver « comment s'insérer ».

1968-1969
Elle entame une série de collages avec des papiers colorés, déchirés ou découpés.

1971
Première série d'œuvres à l'encre de Chine sur papier encore fortement liées à la peinture.

1973
Une année décisive avec, d'une part l'organisation de ses taches d'encre en des formes faussement répétitives, entre l'ordre et le désordre, et, d'autre part, la réalisation de sa première grande maille en corde de sisal.

1974
Jean Coural, administrateur du Mobilier national et de la Manufacture des Gobelins à Paris, lui commande une première tapisserie. D'ici 1990, elle en réalisera six au total.

1976
Série de monochromes à l'encre sur papier noir et premières mailles en chanvre. Le caractère sériel de sa pratique s'affirme chaque fois davantage.

1979
Elle découvre le crin et réalise la première maille d'une série de vingt-cinq.

1983
Voyage au Mexique. La ville d'Oaxaca et les sites zapotèques resteront parmi ses souvenirs majeurs. La riche tradition des maîtres tisserands d'Oaxaca et leur exploration du potentiel graphique et tridimensionnel des fibres se reflètent dans les mailles et les sculptures en crin de Pierrette Bloch.

1984
Les mailles laissent place aux sculptures en crin de cheval, une série à laquelle elle se consacrera pendant quatorze ans.

1992
Visite mémorable de l'ancienne grotte de Pech-Merle, dans la région Midi-Pyrénées, en compagnie du préhistorien Michel Lorblanchet. Les anciennes peintures paléolithiques émeuvent particulièrement l'artiste.

1993
Premiers écrits sous forme de textes brefs associant souvenirs, récits et annotations sur son travail.

1994
Après le multiple – une bande d'« écriture » – commandé par la Galerie de France, naît une nouvelle série : des encres sur de très longues bandes de papier.

1996
Voyage au Brésil. Des chutes d'Iguaçu, elle gardera « un souvenir très intense et brutal ».

1997
La réalisation du livre d'artiste *Or, un* inspire une nouvelle série, composée de dizaines de milliers de points minuscules recouvrant toute la surface des feuilles, d'un bord à l'autre, sans espace ni marge, créant un motif continu ou *all-over* hypnotique.

2002
Exposition personnelle au Centre Pompidou, à Paris.

À partir de 2004
Dernière phase caractérisée par une grande liberté d'expression : les papiers deviennent plus variés, tout comme les outils utilisés.

2015
Dans un projet de sérigraphie pour les éditeurs Pierre Manuel et Bernard Chauveau, elle assemble 25 feuilles au format « carré élégant », revenant ainsi à la pratique du collage.

2017
Affaiblie, mais niant résolument sa maladie, Pierrette mène à bien un dernier projet : une aquatinte grand format commandée par le Cnap – Centre national des arts plastiques, d'un noir profond ponctuée de points blancs provenant du papier. Pierrette Bloch meurt à son domicile parisien le 7 juillet.

INTRODUCTION

Pierrette Bloch a toujours récusé tout lien direct de son travail avec l'écriture, affirmant : « L'écriture veut nommer ; et ce n'est pas ce que je cherche à faire » (2013). Pourtant, dans nombre de ses œuvres, les signes répétés, les lignes et les entrelacements, qui jouent entre les pleins et les vides, évoquent l'écriture, sans pour autant en être véritablement. On parle en effet d'écriture asémique : un signe graphique dépourvu d'une signification précise, mais capable de communiquer rythme, intensité et émotion. L'artiste elle-même affirmait aimer « le geste d'écrire ». Une expression qui aide à mieux comprendre son travail comme un geste essentiel et abstrait, qui naît de l'écriture et s'en libère simultanément. Il devient ainsi signe, rythme et présence, intégrant la notion d'espace et de temps.

REZ-DE-CHAUSSÉE

SALLE 02
ALIGNEMENTS

Les débuts de Pierrette Bloch sont caractérisés par une phase d'expérimentation intense. Entre 1948 et 1966, l'artiste explore différents langages : fusains figuratifs dédiés aux danseuses et aux mimes (1948), peinture à l'huile (1950-1951, 1963-1966) et collages sur papier (1954, 1961-1962). Cette longue période de recherche est interrompue par deux années de silence entre 1966 et 1968. Lorsqu'elle reprend son travail, son parcours change radicalement, et le langage épuré et personnel qui caractérisera sa production ultérieure prend alors forme.

Au début des années 70, l'artiste développe l'un des langages les plus distinctifs de sa recherche. Sur des feuilles de papier souvent disposées à la verticale, elle peint au pinceau des séquences de taches d'encre de Chine agencées dans des lignes se développant à l'horizontale, de haut à gauche vers le bas à droite. Comme on peut le constater dans les œuvres exposées ici, ses dessins se construisent sur un équilibre fragile entre ordre et désordre. Tout en dialoguant avec le minimalisme, Bloch s'en distingue par la liberté du geste, l'imprévisibilité du signe et, parfois, un humour subtil, éléments inhabituels dans un langage si essentiel et abstrait.

Le papier, l'encre et la manière dont ils sont utilisés évoquent l'écriture. Il ne s'agit toutefois pas d'une écriture lisible, mais d'une forme élémentaire et primitive faite de gestes et de signes, comme montré par les œuvres exposées sur le mur entre les deux fenêtres.

SALLE 03
MAILLES

Parallèlement aux taches d'encre, Pierrette Bloch développe un autre aspect fondamental de sa recherche: les boucles. Ces œuvres naissent de l'entrelacement de matériaux textiles. L'artiste utilisera tout d'abord la corde, comme dans la maille cousue sur feutre de 1974 (sur le petit mur à droite de l'entrée), lui préférant ensuite la ficelle, le chanvre ou le sisal dans ses mailles des

années 1977-1980 (mur de droite), avant d'introduire enfin le crin de cheval, employé par exemple dans la maille d'une longueur de près de 2,50 m exposée au-dessus de la cheminée.

Le choix des matériaux suit un processus de réduction progressive, qui conduit vers une ligne de plus en plus fine et essentielle, proche de l'écriture. Une écriture abstraite qui rappelle en particulier la graphie de Pierrette Bloch, décrite par elle-même en 2002 comme : « Frisée, elle tend au continu, à l'ininterrompu, avec le plaisir ou la nécessité d'avancer. Presque illisible, autonome et délibérée, elle cherche très rarement à communiquer ».

L'artiste réunit ces travaux sous le nom de *mailles*, tout en étant consciente que le terme est lié à une pratique traditionnellement considérée comme « féminine » et peut ainsi entraîner des malentendus sur ses intentions artistiques. Malgré l'aspect de ses œuvres, son travail ne peut être qualifié d'artisanal ni réduit à une pratique féminine. Pierrette Bloch se considère tout simplement comme une peintre peignant « avec d'autres moyens ».

SALLE 04
MAILLES À L'ENCRE ET AU CRAYON

Parallèlement aux mailles de chanvre et de sisal, elle réalise une série de « mailles à l'encre ». Au lieu des matériaux de tressage, elle utilise le stylo-plume et exécute ses dessins assise à une table au lieu de travailler sur le sol. Plus ou moins denses et enchevêtrées, ces mailles créent un dessin continu et *all-over* – qui recouvre donc presque entièrement la surface de la feuille – devenant parfois oppressant.

Dans ces dessins, l'évocation de l'écriture est encore plus évidente, mais les taches d'encre insérées en contrepoint par l'artiste dénotent également le désir de s'en éloigner. Pierrette Bloch n'a en effet jamais considéré ces encres comme une forme d'écriture, même si elles évoquent parfois sa graphie. Ces œuvres transcendent pour elle les caractères graphiques pour accéder à une forme d'expression visuelle pure.

Sa recherche se distingue également par la diversité des supports – papier blanc, kraft (papier d'emballage brun typique) ou noir – et des instruments employés, de l'encre noire et blanche à la mine de graphite.

Les mailles à l'encre du mur de droite (1978) précèdent d'à peine un an l'introduction du crin de cheval dans sa recherche, déjà évoqué dans la salle précédente. Le trait fin, nerveux et incisif de ces dessins semble anticiper le choix d'un matériau tout aussi flexible et fin, tel que le crin.

SALLE 05
TAGS, IDÉOGRAMMES ET « PAPIERS AGITÉS »

Le geste d'écrire, avec ses rythmes et ses cadences, offre à Pierrette Bloch la possibilité d'explorer de nouvelles directions, rejetant chaque fois davantage toute référence à l'écriture proprement dite. En combinant des traits et des taches d'encre, l'artiste réalise une série de tags ou d'idéogrammes sur différents supports : papier blanc, kraft, coloré ou quadrillé. Cette pratique lui

permet d'expérimenter continuellement de nouveaux motifs et compositions, confirmant son intérêt constant pour les possibilités expressives des matériaux les plus simples.

Ces travaux, comme les trois encres sur papier quadrillé (1980) exposées dans la vitrine, révèlent aussi sa prédilection pour les formats réduits, qui concentrent l'espace de l'œuvre et renforcent son impact visuel. À cette production s'ajoute une série de feuilles kraft au format A4, visibles sur la longue parois, à droite de l'entrée, que l'artiste qualifie ironiquement de « papiers agités ». Dans ces dessins, le signe perd sa régularité et devient plus nerveux et vibrant. Les lignes se succèdent avec des oscillations inattendues, évoquant le tracé d'un sismogramme. C'est l'un des rares cas où une forte tension expressive émerge d'une œuvre reposant sur le contrôle et la mesure du geste.

SALLE 06
SCULPTURES DE CRIN

Au milieu des années 80, Pierrette Bloch atteint l'une des formes les plus essentielles de sa recherche : les sculptures réalisées en nouant et enroulant des crins de cheval autour d'un fil de nylon tendu horizontalement entre deux épingles de tapissier, placé à quelques centimètres du mur. Dans cette salle sont réunies seize œuvres définies comme de véritables « sculptures de crin ».

Les longs poils des crinières et des queues des chevaux étaient autrefois utilisés pour fabriquer des brosses, des archets pour les instruments à cordes, et des tissus pour la tapisserie. Bloch les transforme en revanche en un matériau de dessin, discernant dans les crins des qualités dont sont dépourvus le crayon et la plume. Le relief du matériau et le jeu des ombres projetées sur le mur confèrent à ces œuvres une forte dimension sculpturale.

L'artiste n'a jamais attribué de titre à ses travaux. Seul fait exception un système d'abréviations avec lequel elle identifie les sculptures de crin en fonction du type de nœud utilisé: GB pour *grandes boucles*, BS pour *boucles serrées*, B pour *boules*, BE pour *boucles écrites*. Il s'agit de son unique tentative de classer une recherche qui l'accompagnera pendant quinze ans. Dans l'imposante sculpture en crin du MAMCO de Genève (1989), ou dans celle, plus réduite, du Museum für Gestaltung de Zurich (1986), l'abréviation BE (boucles écrites) indique une référence discrète au caractère « écrit » de ces sculptures.

PREMIER ÉTAGE

SALLE 101
PAGES ÉCRITES

La frontière entre écriture et abstraction n'est jamais aussi ténue que dans la série de 1986, composée d'alignements de boucles tracées à la plume sur de simples feuilles de papier à lettres au format A4. Dans ces dessins, la rigueur de la composition s'allie à la liberté du geste, donnant vie à un ensemble d'une grande légèreté. La ligne est composée selon un rythme continu : tandis que la plume avance, l'encre s'épuise, l'artiste la recharge et le signe reprend. L'œuvre se construit ainsi peu à peu, laissant sur le papier une trace visible du temps même de sa réalisation. Le signe ne cherche pas à représenter quoi que ce soit, mais restitue la durée du geste, sa continuité, ses suspensions et ses reprises. À la manière d'une phrase ou d'une mélodie, il se déploie dans l'espace selon un rythme qui naît et se développe dans le temps.

En 1987, Bloch abandonne temporairement la plume pour expérimenter le pinceau, mais revient à cette dernière dès 1989 après un ensemble de sérigraphies. En seulement trois ans, son langage change profondément. Le papier, désormais un fin papier *onionskin* (sorte de papier pelure), se froisse au contact de l'encre, accentuant encore la fragilité du support. Le dessin all-over, plus dense et compact, perd simultanément la légèreté des dessins précédents et acquiert une présence presque oppressante. Les œuvres du Musée de Grenoble exposées sur le petit mur de gauche – qui donne accès à la salle 102 – expriment cette nouvelle phase de recherche de l'artiste.

SALLE 102
ŒUVRES MANUSCRITES

Pierrette Bloch refuse systématiquement d'interpréter ses œuvres comme une forme d'écriture. Elle accepte toutefois à plusieurs reprises de reproduire dans les catalogues d'expositions certaines de ses phrases manuscrites, laissant ainsi transparaître qu'elle reconnaissait, du moins en partie, une forme de filiation entre son écriture manuscrite et son travail artistique.

À partir des années 90, elle élabore une série d'œuvres manuscrites prenant explicitement l'écriture comme point de départ. Elle reproduit alors des citations d'auteurs célèbres, des listes ou des textes personnels à mi-chemin entre confidence et répétition. La signification des mots semble toutefois nous échapper. Il s'agit de compositions formées de grandes boucles se refermant sur elles-mêmes et de lignes superposées occupant toute la surface de la page, le texte devenant ainsi illisible et confinant à l'abstraction.

Même lorsque les mots conservent leur sens, c'est surtout leur aspect graphique qui capture le regard, transformant l'écriture en image. Dans l'œuvre de 1992, exposée sur le mur de gauche, Pierrette Bloch copie par exemple à la main les définitions du mot « multiple » tirées de différents dictionnaires. Elle recouvre la feuille d'un voile de papier calque qui diffuse la lumière, dissimulant les mots et rendant leur interprétation plus difficile.

Entre 1992 et 1993, lorsque la Galerie de France à Paris lui commande une série de multiples – c'est-à-dire des œuvres produites en un nombre limité d'exemplaires – l'artiste choisit de se confronter à l'écriture manuscrite. Dans l'un de ces travaux, Bloch transcrit avec un stylo-plume la phrase « J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique, la ville et… », tirée du livre *Les amours de Psyché et de Cupidon* (1669) de Jean de La Fontaine, sur de longues bandes de papier calque. Toutefois, comme pour prendre ses distances avec le contenu de son propre texte, elle enroule les bandes de papier et les enferme dans des boîtes. Certains de ces exemplaires de multiples sont visibles dans la vitrine.

SALLE 103
AU-DELÀ DE L'ÉCRIT

La recherche de Pierrette Bloch tend constamment vers une forme d'épure et d'effacement. L'artiste est attirée par le monochrome blanc ou noir, par une réduction des matériaux et des formats et, dans les œuvres présentées dans cette salle, par l'usage de pinceaux de plus en plus fins, contrastant avec ceux de grandes dimensions employés précédemment.

En 1996, Bloch introduit un nouveau motif qui sera jusqu'à la fin de sa vie l'un des éléments centraux de sa recherche : de fines lignes composées de minuscules points patiemment tracés un à un. Dès l'année suivante, cependant, le point se libère de la ligne et envahit toute la surface de la feuille. Naît ainsi la célèbre et hypnotique série des « dessins saturés », exposés dans cette salle sur le mur du fond, à laquelle l'artiste se consacre entre 1997 et 2000.

Lorsqu'elle revient travailler sur ce motif en 2003, comme dans l'œuvre présentée à droite de l'entrée, son approche s'est profondément modifiée, prenant ses distances avec les « dessins saturés ». Les points n'occupent plus toute la surface, mais sont désormais séparés par davantage d'espace, restituant au blanc son rôle actif. Le vide renoue ainsi le dialogue avec le signe et, dans ce nouvel équilibre, le blanc confère de l'espace à l'œuvre et transmet au geste une sensation renouvelée de quiétude.

SALLE 104
HORIZONS ENCRÉS

Les lignes manuscrites tracées sur le papier calque inspirent à Pierrette Bloch une nouvelle idée, celle de disposer ses taches d'encre sur de très longues bandes de papier : « Cela a signifié pour moi une seule chose, le début des "lignes" qui sont venues ensuite, car j'ai commencé à travailler sur la longueur pour la première fois. Et cela m'est resté… » C'est ainsi que, entre 1994 et 2004, apparaissent les horizons encrés, des œuvres au format inhabituel atteignant plusieurs mètres de longueur et quelques centimètres de hauteur seulement. Certaines des œuvres exposées dans cette salle dépassent les deux mètres.

La série des lignes d'encre représente l'un des aboutissements les plus significatifs de la recherche de Pierrette Bloch, dans laquelle on retrouve en effet les thèmes fondamentaux de son travail : la ligne horizontale, le

rythme suspendu entre ordre et désordre, et le dialogue entre le blanc et le noir. Ces œuvres peuvent apparaître comme l'aboutissement d'un long parcours de recherche. Cependant, durant les treize dernières années de sa vie, l'artiste remettra profondément en question ce qu'elle avait réalisé jusqu'alors et entamera une nouvelle phase de sa recherche.

SALLE 105
OR, UN

Or, un est un livre d'artiste composé de neuf lithographies, publié en 2007 en une édition limitée de 35 exemplaires sous la direction de Charles Zalber pour la Galerie Lucie Weill & Seligmann. Pour ce projet, Pierrette Bloch se confronte à nouveau à la lithographie, technique expérimentée au début de sa carrière puis abandonnée en 1951.

Les pages de *Or, un* sont presque entièrement blanches et ne présentent que quelques grands points noirs dans les marges ou quelques traits verticaux qui rythment la surface, ainsi qu'on peut le voir sur les travaux du mur de gauche. Bloch réalise parallèlement plusieurs peintures en utilisant de l'encre lithographique appliquée sur le même papier Arches que les lithographies, présentées sur le mur de droite. L'artiste souligne ainsi la proximité entre œuvres imprimées et œuvres uniques, dépassant toute distinction hiérarchique entre techniques et formes artistiques.

SALLE 106
FORMATS RÉDUITS

Durant les dernières années de sa vie, Pierrette Bloch semble se libérer de toute contrainte et expérimenter sans aucune limite : la couleur fait son apparition, les supports changent et les outils se transforment. L'artiste accueille également la réapparition d'éléments appartenant à son passé, sans nostalgie ni complaisance. C'est dans cette perspective que l'on peut interpréter l'étonnante série de micro-formats à l'encre sur toile réalisés entre 2004 et 2007, sorte de rétrospective en miniature, involontaire et cachée, de son œuvre. Dans ces petites peintures, des taches et des formes proches de l'écriture occupent à nouveau un espace limité, évoquant à échelle réduite des motifs et des gestes qui ont jalonné tout son parcours.

SALLE 107
LA PAROLE À L'ARTISTE

Deux films permettent d'écouter la voix de Pierrette Bloch qui retrace sa recherche, des débuts jusqu'aux rencontres qui ont marqué sa carrière, en passant par des réflexions sur son travail et sur des aspects essentiels à ses yeux comme la ligne, l'encre, le papier, le souffle et le rythme.

Le premier documentaire a été réalisé par son ami Thierry Spitzer en 1997. Le second a été produit à l'occasion de la première exposition monographique de l'artiste en Suisse, « Pierrette Bloch. L'intervalle », présentée au Musée Jenisch de Vevey en 2013.

SALLE 108
GRIBOUILLAGES

Dans la dernière phase de sa recherche, de 2004 à sa mort en 2017, les formes proches de l'écriture assument un rôle central, se développant toutefois dans des directions nouvelles et parfois contradictoires. Dans un premier temps, les boucles, tracées au crayon, à la craie ou au pastel gras, s'affranchissent des alignements et s'étendent sur la surface de la feuille. À partir de 2011, le noir occupe progressivement le fond des dessins, comme dans la série exposée sur le mur de droite. À cette surface sombre et opaque, Bloch oppose les vibrations de la mine de graphite ou la consistance du pastel, créant des compositions souvent de grandes dimensions dominées par ce qu'elle définit comme des « gribouillages » : des boucles toujours plus libres, mais réalisées d'un geste rapide et sûr.

SALLE 109
SIGNES ET PONCTUATIONS

Les boucles monumentales des gribouillages de Pierrette Bloch côtoient des signes plus légers et aérés, des ponctuations ou des cercles vides, souvent tracés à la craie ou au pastel sur des carrés dit élégants. Il s'agit en réalité de faux carrés, légèrement plus hauts que larges, allégés du fait de cette caractéristique.

Ces dernières séries expriment une fois encore le désir de renouvellement de l'artiste, qui s'accompagne d'une réduction progressive des formats et des signes utilisés, pouvant ainsi faire penser à une possible conclusion. Mais la recherche créative de Bloch ne connaît pas de trêve, et se poursuit jusqu'à ses derniers dessins au crayon, où quelques boucles hésitantes montrent une fois encore la présence de ce « geste d'écrire » qui a imprégné toute son œuvre.

Museo Villa dei Cedri
Piazza San Biagio 9
CH–6500 Bellinzona
+41 (0)58 203 17 30 / 31
museo@villacedri.ch
www.museovilladeicedri.ch

@villacedri
museo_villadeicedri
#museovilladeicedri

Ingresso CHF 12 | EUR 12
Ridotti CHF 8 | EUR 8

Orari Museo
Mercoledì – giovedì 14-18
Venerdì – domenica e festivi 10-18
Lunedì e martedì chiuso

Orari speciali feste natalizie
Dal 24 al 26 dicembre 2026 chiuso
Dal 27 al 30 dicembre 2026 aperto 10-18
Dal 31 dicembre 2026 al 2 gennaio 2027 chiuso
Dal 3 al 10 gennaio 2027 aperto 10-18

Orari Parco
Aprile – settembre 7-20
Ottobre – marzo 7-18

MUSEI
Città di Bellinzona

In collaborazione con

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

Manifesto Expo

Con il sostegno di

Repubblica e Cantone Ticino DECS

SWISSLOS

FONDAZIONE ING. P. LUCCHINI

UNIONE
HOTEL • RISTORANTE